
Blé

J. Erroux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1766>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1766](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1766)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1526-1536

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Erroux, « Blé », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B81, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1766>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Blé

J. Erroux

- 1 En Afrique du Nord, le blé (surtout le blé dur et à un moindre degré, le blé tendre) représente et a toujours représenté une ressource alimentaire importante : les grains de cette céréale noble interviennent en effet dans l'alimentation humaine, en concurrence avec ceux de l'orge*.
a. **Le blé dur** (*Triticum durum* Desf.) érigé au rang d'espèce pour la première fois par le botaniste français Desfontaines en 1798, après ses voyages en « Barbarie », semble très ancien en Afrique du Nord, dans les régions telliennes. Il a remplacé de bonne heure l'Amidonnier (*Triticum dicoccum* Schrank) qui semble avoir été le blé le plus répandu autour de la Méditerranée au cours de la Préhistoire et de l'Antiquité classique où il était probablement connu sous le nom de *far*. L'Amidonnier en Afrique du Nord a été signalé par Miège dans l'Ouergha, par Ducellier à l'état d'impuretés dans les cultures d'avoine algériennes, par nous-mêmes au Fezzan : ces trouvailles sporadiques indiquent bien qu'il est en voie de disparition, ce sont les derniers témoins d'une agriculture archaïque.
- 2 Par contre, le blé dur, voisin phylogénétiquement de l'Amidonnier dont il dérive et appartenant comme lui au groupe des blés tétraploïdes, présente actuellement un grand nombre de formes en Afrique du Nord, et plus particulièrement en Algérie. En Algérie, il existe au moins 22 variétés botaniques différentes et à l'intérieur de ces variétés botaniques, un grand nombre de races. Ce polymorphisme avait incité Vavilov et Orlov à considérer l'Algérie, sinon comme un « centre primaire d'origine » des blés durs, ou du moins comme « un centre secondaire de diversification ». Il ne faut pas oublier que cette diversification sur place exige un temps assez long, ce qui suppose que le blé dur existait en Afrique du Nord avant les invasions arabes, puisqu'il avait remplacé de bonne heure l'Amidonnier dans les pays bordant la Méditerranée.
- 3 D'ailleurs Galien (ii^e siècle av. J.-C.) fait allusion au blé dur sous le nom de semi-dalites et Pline (Hist. Nat., livre XVIII, XX 89) indique que la « similago » ou semoule faite avec le blé d'Afrique était la meilleure (d'après Jasny). L'ancienneté de cette céréale en Afrique du Nord a donc entraîné une grande diversité de formes que les cultivateurs locaux ont su reconnaître et apprécier diversement, d'où la richesse de la

nomenclature.

b. **Le blé tendre** (*Triticum aestivum* L.) est également présent en Afrique du Nord depuis longtemps, mais sa culture spéciale dans les régions telliennes est plus récente (période coloniale) ; il existait autrefois surtout à l'état d'impuretés dans les champs de blé dur. D'ailleurs les noms indigènes dans ces régions sont beaucoup moins nombreux que pour le blé dur.

- 4 Par contre, dans les oasis sahariennes, le blé tendre est probablement très ancien. Il représente actuellement, après une longue évolution sur place, grâce à l'isolement des oasis, un stade de l'évolution des blés hexaploïdes à partir peut-être des premiers blés cultivés par les Néolithiques sahariens. Car les blés tendres cultivés au Sahara, à l'état de mélanges (populations), présentent des caractères spéciaux (type *inflatum*) mais comportent des formes speltoïdes (c'est-à-dire très voisines des Épeautres à grain nu considérés parfois comme étant les premiers blés tendre cultivés par l'homme), des formes compactoïdes (blés compacts rappelant ce que Schieman appelle *Triticum aestivo-compactum* Schiem.), des formes sur lesquelles l'aspect speltoïde ou compactoïde s'est atténué ou a disparu (bien que les blés sahariens restent en général de compacité assez forte). La persistance de ces formes très diverses, marquant des stades dans l'évolution des blés hexaploïdes, a frappé les jardiniers sahariens qui savent les distinguer, d'où la richesse de la nomenclature utilisée sur place.

A. Les appellations des blés durs

- 5 Les appellations indigènes sont très nombreuses, mais une appellation donnée ne se rapporte pas à une variété botanique précise, mais par exemple à toutes celles dont la couleur ou la forme des épis sont les mêmes. A l'inverse, sous l'influence de considérations diverses (aptitudes culturelles, résistance à la sécheresse, productivité, etc.) les indigènes donnent des noms différents à des formes qui sont groupées par les botanistes à l'intérieur d'une même variété. Enfin, un même nom s'applique à des formes différentes, suivant les régions où l'on se trouve.
- 6 Les listes ci-dessous ne peuvent être établies qu'après :
 1. une prospection botanique des blés aussi complète que possible, mais il est nécessaire de reconnaître que les inventaires dressés ne peuvent avoir la prétention d'être exhaustifs.
 2. une enquête auprès des agriculteurs :
 - pour reconnaître et définir les appellations en usage dans les différentes régions ;
 - pour définir, dans un mélange de blés (population) désigné par une appellation locale, le type de blé prédominant responsable, par son aspect ou ses qualités, de cette appellation.
- 7 Les appellations relevées ci-dessous ont été étudiées dans le cadre de ces prospections et enquêtes qu'il aurait été souhaitable de pouvoir continuer.
Adjini (Aini) ou Hadjini (haġini) Correspondant à de nombreux types, cultivés dans l'Est algérien, appartenant à des variétés botaniques différentes (*leucomelan* Al., *melanopus* A., *apulicum* Körn.) mais toutes caractérisées par un épi très compact, ovale, souvent recourbé et à barbes déjetées, de couleur noire. Les fellahs ont très longtemps apprécié leurs grains courts, bossus, de couleur ambrée et claire.

- 8 *Aïcha el beïda, beïda (el beyda)*
Appellation donnée à un blé à épi blanc et à barbes blanches (var. *leucurum* Al.)
- 9 *Aouedj (əawegj)*
Cette appellation recouvre tout un groupe de blés, auxquels on donne les noms de Richi, Bou richa, El Aoudja, de Seba el Haldjia, Sbaa er Roumia, Nap el Bel, Djenah en Nacer, Chergui. Tous ces blés sont caractérisés par la longueur de leur glume, par leur grain long et arqué, par leur paille élevée et leur ressemblance avec le blé de Pologne, *Triticum polonicum* L.
- 10 *Azizi (əzizi)*
Appellation relevée à Batna et dans l'Aurès pour un blé à épi allongé, lâche, étroit, à section carrée, velu, rouge, à barbes noires (var. *Apulicum* Körn.).
- 11 *Belioni (beliwni)*
Ce nom s'applique à des blés ayant soit un épi rouge lisse, soit un épi rouge velu, soit un épi blanc, mais toujours de forme allongée droite, de même largeur au sommet et à la base, barbes noires ou roussâtres. Le grain est gros, ambré et très estimé par les Maghrébins.
- 12 *Bidi (Bahi)*
Ensemble de blés particulièrement bien adaptés aux terres noires et fraîches de l'Est algérien, appelés Mahmoudi en Tunisie. Leurs épis blancs, glabres triangulaires, courts, légèrement aplatis, portent des barbes noires divergentes, produisent des grains assez gros, ambrés (var. *leucomelan* Al.).
- 13 *Caïd Eleuze*
Très semblable au Mahmoudi (région de Sétif).
- 14 *Caïd de Siouf*
Épi très compact, court, triangulaire, de couleur noire (var. *provinciale* Al.).
- 15 *Cheba (ceba)*
Dans les mélanges cultivés dans l'Ouest de la région d'Oran. Épi blanc, allongé, de section carrée de compacité faible, à barbes noires (var. *leucomelan* Al.).
- 16 *Chetia (Blé Boghar) (cetla)*
Cette appellation s'applique à des blés à épi velu presque rectangulaire, à section carrée, lâche, à grain translucide et ambré (var. *melanopus* Al.). Régions de Médéa, Berrouaghia, Tissemsilt (ex Vialar), Tiaret.
- 17 *Djoul (ğul)*
Appellation du département de Constantine pour le blé Hedba (cf. ci-dessous).
- 18 *Fassi*
Ensemble de blés à épi compact, blanc, velu, à barbes noires, à grain court, bossu, ambré. La compacité de l'épi rapproche ces blés de ceux qui sont appelés Adjini, Mahmoudi, Zedouni et qui sont parfois groupés par les botanistes sous le nom de *T. durum* Desf., var. *compactum* Ser. Les fellahs apprécient le blé Fassi (= Labe-ter, petit Fassi) dans les régions de Derrag (ex Letourneux), Aïn-Boucif (var. *melanopus* Al.). *Hached (Hechyede, Hechadi)*
- 19 Ce nom s'applique à de nombreux types appartenant à des variétés botaniques différentes (var. *hordeiforme* Host., var. *murciense* Körn., var. *Reichenbachi* Körn.), mais ces types ont en commun un épi droit, étroit, lâche, à section carrée, souvent de couleur blanche et à barbes décolorées (var. *affine* Körn.), mais parfois l'épi est rouge ou

rougeâtre le plus souvent à barbes décolorées. Les grains sont rouges dans le cas des var. *affine* Körn., *murciense* Körn., *Reichenbachi* Körn, et déprécient la valeur des récoltes traditionnelles pour la semoulerie.

20 *Hamra* (*Hamira*)

Les noms de couleur sont particulièrement imprécis et c'est ainsi que tous les blés à épis rouges, durs ou tendres, sont susceptibles d'être appelés Hamra. Le plus souvent, dans le cas du blé dur, ce nom s'applique à des blés à épi rouge, velu, très allongé, légèrement aplati, lâche, à barbes noires, à grain translucide ambré (var. *apulicum* Körn.).

21 *Hedba*

Ce nom désigne les blés à épi triangulaire, allongé, lisse, blanc, noircissant sur le dos des glumes, à barbes fortes et noires et à grain ambré clair, translucide. Dans l'Algérie centrale, cette appellation correspond à la définition ci-dessus et se retrouve à Aïn-Bessem, Sour el Ghozlane, Meden, Tissemsilt, Teniet el Haad.

22 *Jenah Rhetifa* (*Jenah ytifa* – aile d'hirondelle)

Épi noir violacé (voir *Kahla*) sur fond roux, d'où un aspect bigarré.

23 *Kahla* (*Kohili*)

Cette appellation faisant appel à la couleur s'applique à tous les blés présentant une teinte noire plus ou moins marquée sur tout ou partie de l'épi : mais souvent un blé à épi blanc et à barbes noires est appelé Kahla ! Ce terme recouvre donc de nombreuses variétés botaniques (var. *coerulescens* Bayle, var. *provinciale* Al, var. *obscurum* Körn.). Madona, Kohili, Jenah Rhetifa sont considérés comme synonymes.

24 *Labeter* (voir *Fassi*) *Madona* (voir *Kahla*)

Mahmoudi (*mahmudi*)

Le groupe des blés Mahmudi est très cultivé dans la région nord de Sétif. Ces blés ne doivent pas être confondus avec ceux appelés également Mahmudi en Tunisie et qui correspondent aux blés Bidi algériens. Les Mahmudi de la région Nord sétifienne sont à épi blanc, velu, compact, aplati, triangulaire plus ou moins élargi. En général le grain est clair, ambré, très recherché (var. *melanopus* Al.)

25 *Mazouza* (*mazuza*)

Blé de Mascara, ressemble au Hedba, mais l'épi est velu (var. *melanopus* AL).

26 *Medeba*

Appellation rencontrée au sud-est de Constantine et dans l'Aurès. Épi droit, rectangulaire, velu, blanc, à barbes blanches, à grain ambré clair (var. *Valencia*, Körn.).

27 *Mekki*

Appellation désignant des blés cultivés dans la région d'Aïn Regada et de Souk-Ahras. Il s'agit d'un Adjini rouge velu à grain ambré (var. *apulicum* Körn.). Faut-il y voir un blé supposé originaire de la Mecque ? Il est appelé aussi Romani (L'Amekkaoui, décrit par Ducellier est un blé très voisin du *T. durum*, originaire du Hoggar et à caractère intermédiaire).

28 *Merouani* (*merwani*)

Il s'agit d'un blé de teinte sombre, souvent appelé aussi Kahla, en raison de sa couleur rouge noire, pruinée. L'épi est de forme un peu ovale, légèrement aplati, le grain est ambré (var. *erythromelan* Körn.).

29 *Mohamed ben Bachir*

Ce nom est localisé dans la région au nord de Sétif et s'applique à une population de blés estimés par leur qualité et leur productivité, et caractérisés par leur épi rouge, velu, triangulaire, souvent compact à barbes noires. Le grain est de couleur ambrée (var. *apulicum* Körn.).

30 *Zedouni (zduni)*

Ce nom s'applique à des blés ressemblant aux Adjini, mais à épi velu, soit à barbes noires (var. *melanopus* AL), soit à barbes blanches (var. *valenciae* Körn.). La compacité des épis est particulièrement forte (*T. durum* Desf. var. *compactum* Ser.) dans les formes décrites de l'Aurès par l'Américain Scofield.

B. Les appellations des blés tendres

a. Dans les zones telliennes

31 Dans les régions telliennes, les appellations employées pour désigner les blés tendres de présence ancienne dans les cultures (à l'exclusion des blés tendres introduits par les Européens, considérés cependant comme des blés de pays en raison de leur bonne adaptation culturelle, et à plus forte raison à l'exclusion des blés créés par hybridation par les sélectionneurs) sont peu nombreuses, puisque les Maghrébins ne s'intéressaient pas spécialement à la culture du *Triticum aestivum* L. dont les différents types reconnus se présentaient seulement comme des impuretés dans les emblavures de blé dur, impuretés souvent envahissantes autrefois et capables de le redevenir dans certaines circonstances.

32 *Bou zeloum (bu zellum)*

Cette forme ancienne rencontrée dans les emblavures indigènes autrefois et décrite par Trabut (qui indiquait qu'elle était considérée comme une mauvaise herbe), puis par Ducellier, est caractérisée par son épi parfois prumineux, rougeâtre, peu compact, à barbes fortes divergentes, à grain petit et rouge. Elle se rattache à la variété botanique *ferrugineum* Al. Le *Bou zeloum* blanc diffère par la couleur de son épi (var. *erythrospermum* Körn.).

33 *Babous el brel (babus el byel - queue de mulet)*

Appellation figurant dans la *Flore analytique et Synoptique d'Algérie-Tunisie* de Battandier et Trabut. Voir ci-dessous.

34 *Bou jelida (budlidi)*

Appellation surtout usitée en Tunisie. Voir ci-dessous.

35 *Hachadi (hacadi)*

Désigne une forme ancienne, décrite en particulier dans la région Médéa-Berrouaghia par Ducellier. Ce nom s'applique aux blés tendres possédant un épi blanc, très dense, très rude ; à glumes fortement coudées et ventruës ; à barbes fortes divergentes ; à grain rougeâtre ou brun rouge. Ces blés se trouvent toujours en mélange dans les cultures traditionnelles de blé dur (var. *erythrospermum* Körn.). Tous ces blés d'origine ancienne étaient devenus rares à partir de 1923 (Ducellier) ; mais à partir de 1950, à la suite de l'emploi imprudent de grains prélevés comme semence sur des lots destinés à la minoterie, les agriculteurs, même en dehors du milieu traditionnel, ont vu réapparaître des formes très voisines, à épi barbu blanc, rude, à glume carénée comme

celle du blé dur, à grain rouge souvent confondu avec celui du blé dur, surtout lorsqu'il est corné comme celui de beaucoup de blés tendres cultivés en zones arides ou semi-arides. Ce blé recevait le nom de *Guelia* (racine *aqli* : cuire, en raison de la couleur rousse du grain qui aurait été roussi à la chaleur ?) et ressemblait aux *Babous el brel* ou aux *Boujelida* (var. *erythrospermum* Körn.).

b. Dans les oasis du Sahara

- 36 Les appellations sont beaucoup plus nombreuses et s'appliquent à des formes très diversifiées : les formes typiquement sahariennes sont caractérisées par leurs glumes courtes, larges, renflées, terminées souvent par des becs coudés, par leurs glumelles portant, chez les formes mutiques, des becs curieusement courbés en crochet et souvent renflés en lobe à leur base.
- 37 *Ali ben Maklouf* (*Ali ben maxluf*)
 Dans la vallée de la Saoura et dans les oasis du Touat, ce nom s'applique surtout aux formes speltoïdes, à épi blanc velu, à glumes droites possédant une carène marquée jusqu'à la base et enserrant étroitement un grain petit, jaune pâle, comprimé. Beaucoup de ces formes se rattachent à la variété botanique *khorrassanicum* Vav. Mais ce nom s'applique aussi à des formes à caractères speltoïdes moins accentués, tout en conservant un aspect analogue, souvent à grain rouge. D'après les indications recueillies par le Dr Foley les locataires des jardins sèment en général ce blé en concurrence avec le *Djeghloul* (voir ci-dessous). Ils payent leur loyer avec les grains de ce dernier et gardent de l'*Ali ben Maklouf* pour leur consommation parce que l'épi résiste mieux aux dégâts des oiseaux (caractère speltoïde des glumes enserrant étroitement le grain qui, en contre partie, est difficile à battre) parce que le grain leur fournit un couscous et un pain de qualité supérieure.
- 38 *Aourig* (*Awrig*)
 Au Fezzan, ce nom est aussi celui d'une datte et d'un palmier peu appréciés. Le blé désigné par ce nom est dédaigné des cultivateurs qui le considèrent comme une mauvaise herbe ; son épi blanc, barbu, glabre, lâche, allongé et mince, à carène marquée jusqu'à la base, fournissant un grain allongé, étroit, de couleur rouge (rappelant un peu la datte désignée par le même nom) n'a plus l'aspect saharien des blés habituellement cultivés dans les oasis ; il se rattache aux blés de la variété botanique *erythrospermum* Körn. décrits plus haut, des régions telliennes.
- 39 *Baharoui*
 Le blé *Aourig* est souvent désigné aussi par le nom de *Baharoui*, en particulier dans les oasis du Châti, tout se passant comme si les Oasiens du Fezzan considéraient que les blés méritant ces appellations étaient étrangers au Sahara. En effet, *Baharoui* dérive de *Bahr* qui signifie non seulement lac ou mer, mais encore marigot, cours d'eau. On sait en outre que les habitants du Tchad désignent sous le nom de *Bahr* les lagunes séparant les îles du lac Tchad, lui-même appelé *Bahr el Kebir*. Le terme de *Baharoui*, ainsi que les blés décrits ci-dessus (var. *erythrospermum* Körn.) est particulièrement fréquent dans la région de Mourzouk, d'où part une piste qui, par Gatroun, se dirige vers le Tchad et par laquelle des introductions de blés étrangers ont pu se faire grâce aux mouvements caravaniers. Les blés de la variété botanique *erythrospermum* sont abondants au Kanem.
- 40 *Bahmoud* (*Bahmud*)
 A Timimoun, ce nom est donné à un groupe de blés assez semblables à *Ali Ben Maklouf*.

41 *Bahatane*

Les blés *Bahatane*, rapportés du Hoggar par le D^r Maire, ou reçus du R.P. Langlois, en provenance d'El Goléa, ressemblent aux blés *Soukni* (voir ci-dessous).

42 *Bekma*

Nom relevé plus spécialement au Fezzan (Mourzouk, Sbitat, Messegouin), voir *Fartass* et *Fritissa*.

43 *Bel Mabrouk (Ben el Mabruk)*

Ce nom, fréquent dans les régions de Timimoun, Adrar, Aoulef, s'applique à des blés possédant un épi à *barbes courtes*, blanc, velu, de compacité relativement peu élevée, effilé, légèrement aplati, très fructifère, fournissant un beau grain jaune clair (var. *submeridionale inflatum* Palm.). Ce sont des blés typiquement sahariens par leurs barbes courtes (*breviaristatum*) leur épi velu, et surtout leurs glumes larges à bec coudé associées à des glumelles portant des arêtes tordues à la base (caractères *inflatum*). Ils sont très appréciés des Oasiens.

44 *Bent Embarek*

Ce nom, employé dans la région d'In Salah et du Tidikelt, couvre une grande diversité de formes botaniques différentes, mais possédant en commun un épi blanc, velu, compact à section carrée, spatulée au sommet. Les glumelles, à la base de l'épi, portent des becs fortement recourbés, devenant de courtes barbules au sommet de l'épi.

45 *Bouch (buš) (Bouchi, Bouchouk)*

Cette appellation surtout connue au Fezzan et qui se retrouve à Illizi (ex Fort Polignac) et à Djanet, désigne des blés à caractères sahariens atténués ou nuls. Ces blés présentent un épi blanc, velu, barbu, compact, de forme rectangulaire, à section carrée, de forme trapue. Certains pensent que les termes synonymes de « *Jenadbi* » ou « *Jendoubi* » viendraient du fait que cette forme trapue évoque le *Jendeb*, grillon particulier au nom évocateur : *Brachytrypes megacephalus* Lef. Ces blés, lorsqu'ils n'ont plus les caractères sahariens, sont à rattacher aux variétés botaniques *hostianum* Clem. (grain rouge) ou *meridionale* Körn. (grain blanc), mais il existe de nombreux types à barbes courtes, ou à caractères *inflatum*, faisant transition avec les formes sahariennes.

46 *Bou Chouka (bu šuka), Khalouf (xaluf)*

Le terme de *Khalouf* a été relevé à Ouargla par le D^r Passager (1957), il est synonyme de *Bouchouka* relevé par Ducellier dans le nord du Sahara. Ces appellations désignent des formes speltoïdes, à épi à barbes courtes, blanc, assez lâche, de forme allongée, mince, grêle, cylindrique. Les glumes carénées évoquent celles des épeautres et le grain est difficile à séparer des enveloppes. Ces blés sont en voie de disparition.

47 *Chedjera (céğera)*

Ressemble au blé *Bouch*, est cultivé dans la vallée de la Saoura (Ducellier).

48 *Chequira (cegira)*

Ressemble au blé *Bouch* (Hoggar, R. Maire ; Sahara oranais, D^r Passager et Barbançon).

49 *Djeghloul (ğe ɣlul)*

Ce nom s'applique à des blés du Gourara présentant un épi dense, rouge, velu, à barbes courtes dressées, à grain jaune clair. Les caractères speltoïdes de ce blé sont bien marqués, mais les grains sont plus faciles à égrener que celui du blé *Ali Ben Maklouf* (voir plus haut). Ces blés se rattachent à la variété botanique *subtuncicum inflatum* (mihi.).

50 *El Khambra-Hamra*

Ce nom évoquant la couleur rouge des épis est très imprécis et recouvre de nombreuses

formes n'ayant en commun que les caractères : mutique, rouge, velu, de l'épi. Dans le Tidikelt, le Touat, le Gourara, il s'agit de formes à caractères de blés tendres sahariens *inflatum* (var. *transcaspicum* Vav.) à grain blanc, à épi ovale, légèrement aplati. Dans le Hoggar, à côté de types analogues, mais à grain rouge (var. *turcomanicum* Kob.), le nom de Hamra désigne aussi des blés à affinités speltoïdes, à épis moins compacts avec des glumes rappelant celles des épeautres (à rattacher aux variétés botaniques *transcaspicum* Vav. et *turcomanicum* Kob.). C'est le *Khamra* de L. Ducellier.

51 *El Klouf*

Cette appellation, relevée autrefois par Ducellier, correspond à des blés très compacts (compactoïdes) à épi en massue, blanc, velu, à barbes courtes et à grain blanc. Ces formes sont très répandues dans les oasis sahariennes (var. *subsericeum inflatum* Vav. et Kob.).

52 *Farina*

Cette appellation, très générale dans les territoires du Nord pour désigner le blé tendre, se retrouve au Fezzan avec une constance remarquable pour désigner des blés ressemblant au *Khamra* du Hoggar. Ces blés sont en effet à caractères speltoïdes, avec un épi rouge velu, sans barbes, de compacité assez faible, de forme cylindrique, à grain jaune clair ; ils sont à rattacher à la variété botanique *transcaspicum* Vav. Le terme « *Farina* » désigne aussi des blés très voisins, mais plus compacts et n'ayant plus les caractères speltoïdes. Par suite, ces blés sont plus faciles à égrener. Au point de vue agricole, les Fezzanais considèrent les *Farina* comme des blés remarquables en raison de leur résistance à l'égrenage et à la verse, mais ils sont difficiles à battre (pour les types speltoïdes). Leurs rendements sont seulement passables, mais la farine qu'ils donnent est appréciée.

53 *Farṭass (Fritissa)*

Le nom de *Fartass* (chauve) et son diminutif de *Fritissa* s'appliquent en Afrique du Nord à tous les épis non barbus, qu'ils soient véritablement mutiques, faiblement barbulés, voire même à barbes courtes. L'emploi de ce terme est donc très large et s'applique à de nombreuses variétés botaniques, dans de nombreuses régions. Au Fezzan cependant, il s'applique plus généralement aux blés possédant un épi blanc velu, compact, de forme rectangulaire, à section carrée, le plus souvent à grain rouge (à rattacher à la variété botanique *heraticum* Kob.). Ces blés sont en outre remarquables par les appendices prolongeant les becs de glumelles et recourbés en forme d'hameçon ou portant des lobes (appendices souvent caractéristiques des blés *inflatum*). Il s'applique aussi à un type très voisin, mais beaucoup plus compact le plus souvent à grain jaune clair (variété botanique *khorrassanicum* Vav.). Suivant les localités, l'appellation de *Fritissa* est remplacée par celle de *Sdouni*, *Taiyab* ou *Tayba*, *Bekma* (au Fezzan). Chez les Adjers, à Ghat, à Illizi, ces blés sont cultivés sous le nom de *Fezzan*.

54 *Hachadi (Hasadi)*, voir *Chedjera*

Ce terme s'applique à certains blés durs, à des blés tendres anciens cultivés dans le Tell et à des blés tendres sahariens, qui n'ont de commun qu'un épi barbu.

55 *Hadrache (hadrac)*

Appellation relevée à Beni-Abbès pour le *Bel Mabrouk*.

56 *Jendoubi (jendubi)* (voir *Bouch*) *Khalouf (xaluf)* (voir *Bou Chouka*)

Khreci (Xresi)

Ce terme employé au Fezzan (Mourzouk, Ouadi Etba, dans le Bouanis, dans la Cherguiya) désigne un blé à caractères sahariens atténués ou nuls, possédant un épi

blanc, barbulé, velu, ayant une compacité inférieure aux blés sahariens, de forme nettement aplatie, à glumes allongées, peu renflées, à glumelles portant des arêtes de 3-4 mm, devenant de petites barbes au sommet de l'épi. Le grain est le plus souvent blanc (à rattacher à la variété botanique *leucospermum* Körn.).

57 *Manga (Menga)*

Cette appellation relevée à Tit, Idelès, Tamanrasset, In Salah, El Goléa, s'applique à de nombreux blés qui présentent des barbules longues et des glumes à caractères speltoïdes. Malgré la diversité de ces blés, le nom de Manga semble désigner de préférence ceux qui ont un épi blanc velu, de forme très allongée et cylindrique, à barbules longues, de faible compacité, à grain jaune clair. Les uns ont des caractères speltoïdes (forme de la glume notamment), les autres au contraire se rapprochent plus ou moins des blés tendres. Beaucoup sont à inclure dans la variété botanique *submeridionale inflatum* Palm.

58 *Mansouri (Mansuri)*

Il s'agit d'une population très estimée dans les oasis du Sahara algérien, notamment dans la région de Tamanrasset ; les blés typiques de cette population sont à épi blanc, velu, sans barbes, court, gros, compact et très fructifère, à grain jaune clair apprécié pour l'obtention d'une farine permettant de fabriquer un pain de qualité. Au point de vue botanique, ils sont pour la plupart à inclure dans la variété *khorrassanicum* Vav.

59 *Saharoui (saharwi)*

Malgré leur nom, les blés appelés Saharoui n'ont plus aucun caractère saharien. C'est le cas de ceux qui sont cultivés aux pieds des Monts Aurès, de Biskra à Negrine. Ils sont à rapprocher des vieux blés tendres cultivés autrefois dans le Tell comme le Hachadi et appartiennent à la variété botanique *erythrospermum* Körn., à grain rouge, à épi blanc, barbu, lisse, allongé. Le nom de *Ghati* (originaire de Ghat) désigne des blés tout à fait semblables.

60 *Sdouni (sduni) (voir Fritissa) Soudan (sudan)*

Le terme de Soudan (noir) désigne des blés originaires de Libye et est souvent synonyme de Fezzan et il ne faut plus chercher dans la nomenclature une indication morphologique de couleur.

61 *Soukni (sukni)*

Ce terme fezzanais s'applique à des blés très variables d'aspect, le plus généralement à épi blanc velu, longuement barbulé au sommet, à section carrée, de compacité relativement faible, à grain rougeâtre. Les formes les plus typiques sont à inclure dans la variété botanique *subhostianum inflatum* Palm., mais passent insensiblement à des formes à caractères sahariens atténués.

62 *Tayba (voir Fritissa)*

Cette longue liste d'appellation désignant les blés cultivés en Afrique du Nord est bien incomplète et il faudrait en ajouter beaucoup d'autres avant d'avoir la certitude de dresser un inventaire complet. Les termes de couleur, ou ceux indiquant une origine supposée (Ghati, Touati, Biskri), servent souvent à désigner les blés cultivés, mais il n'est pas toujours commode de discerner les mélanges auxquels ils s'appliquent plus spécialement. D'autres termes ne peuvent être interprétés que grâce à une connaissance approfondie des langues berbères et arabes et à cet égard, le travail en équipe des linguistes, des historiens et des agronomes est absolument nécessaire. C'est ainsi que je n'ai pas signalé le terme *Tarouzi* pour le blé dur cultivé en faible quantité au Sahara, pas plus que je n'ai signalé le terme *Tourki*, ou même le nom déformé de *Koloun*

pour désigner le blé dur, originaire du Tell. Pour les mêmes raisons (impossibilité d'une enquête portant sur de nombreux échantillons) je n'ai pas cité les noms suivants :

Aouïa (Hirafok – Hoggar)

Backli (Timimoun)

Bou sbiba (Beni Abbès)

Bou Rokba – Bou Rakba (Hoggar)

Chater (Timimoun – Adrar)

Chekandria

El Khefif (= *Bel Mabrouk* ?) (In Salah)

Fahr (Touat)

Merk'ba – Merkba (Adrar) (désigne aussi *Panicum turgidum*)

Moumena (Touat)

Mesref (Touat)

Mostefa (Taghit)

Safra (Tidikelt)

Sili (Beni Abbès)

Sboul (= épi) (Djanet)

Sfaïa (Beni Abbès – Tafilalet)

Tessami (qui se retrouve pour l'orge et désigne seulement un type réputé précoce).

BIBLIOGRAPHIE

Ducellier L., *Les blés du Sahara*, Bibliothèque du Colon de l'Afrique du Nord, 1920, Alger.

Ducellier L., « Contribution à l'étude des espèces du genre *Triticum* cultivées dans le Nord de l'Afrique », *B. Soc. Hist. Nat. Afr. du N*, t. XII, 1921, pp. 66-68.

Ducellier L., « Céréales recueillies par le Dr R. Maire au cours de la mission du Hoggar », *B. Soc. Hist. Nat. Afr. du Nord*, t. XX, 1929, pp. 221-226.

Erroux J., « Les blés du Fezzan », *Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de l'Af. du N*, t. XLV, 1954, pp. 302-317.

Erroux J., « Note sur les blés des oasis du Sahara algérien », *Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de l'Af. du N*, t. XLIX, 1958, pp. 180-195.

Gast M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Etudes ethnographiques*, Paris, A.M.G., 1968.

Jasny N., *The wheats of classical antiquity*, Baltimore, 1944.

Laoust E., *Mots et choses berbères*, Paris, 1915, passim.

Le Thielieux J., *Le Fezzan, ses jardins, ses palmiers*, Publ. de l'Inst. des Belles Lettres Arabes, 1948, Tunis.

Orlov a. A., « The geographical centre of origin and the area of cultivation of durum wheat *Tr. durum* Desf. », *B. of Appl. Botan. and pl. breeding XIII th*, Petrograd, 1922-1923, pp. 369-459.

Portères R., « Les appellations des céréales en Afrique », *Journ. Agric. Tropic, et Bot. Appl.*, vol. V, 1958, pp. 1-11 ; 1959, vol. VI, pp. 1-7.

Trabut D^r h., *Répertoire des noms indigènes et des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique*, Édit. Typo-Litho, 1932, Alger.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Linguistique